

ministre de l'Instruction publique fit de François Désiré Mathieu, un évêque d'Angers, pour récompenser son zèle et son attachement à la République française.

A Angers, dans un discours qu'il fit à son clergé, il injuria l'Etat!

L'intervention de M. Rambaud sauva son ami menacé et le nommât archevêque de Toulouse, où le lendemain de sa nomination il fit à la première communion du comte de Paris, une allocution qui stupéfia bon nombre de gens en France:

"Personne, s'écria Mgr Mathieu, qui ne salue avec un profond respect la présence de la princesse, qui eut tant mérité de porter la couronne royale, s'il suffisait pour cela, dans la France qui tue ses prophètes et oublie ses traditions, de la triple couronne de la bonté, de la grâce et de la piété."

Il sût par souplesse, bonne humeur et repentir, se faire pardonner cette boutade, et trois ans après, le 19 juin 1899, il devenait cardinal de curie pour la France, près le Saint-Siège, par l'appui du gouvernement de la République française, poste qu'il occupe toujours.

Aujourd'hui, il arrive à l'Académie, sans lutte ni combat. Toutes compétitions ont disparues devant sa robe rouge.

Son Eminence le cardinal Mathieu a dû comprendre qu'il entre dans l'Illustre Assemblée, bien mieux comme représentant de l'Eglise romaine, que comme historien, car son bagage de produits littéraires est mince. C'est plutôt le diplomate, l'agent du pape sur qui repose le soin de réconcilier la France avec Rome.

L'Académie avec le goût et le mérite qu'elle conserve toujours, sait varier les mérites de ceux qui représente en elle le caractère du fondateur, le cardinal de Richelieu. Mgr Mathieu porte la même foi et la même pourpre que son prédécesseur Mgr Perraud. Mais l'un et l'autre sont bien différents de caractère personnel.

"Le cardinal Perraud avait, en manière, le charme de l'ancienne Eglise de France, avec la grandeur de la liberté, avec l'horreur des grossières finances. Parmi tout ce qui coulait et fondait, le cardinal Perraud avait gardé la froideur et la pureté. Il ne s'animait, ce grand homme discret, que les jours où il craignait l'humiliation du catholicisme universel et éternel, sous une religion d'éventail. La transparence de cette âme passait aux traits les plus réguliers et les plus fins qu'un homme d'Eglise ait eus pendant le dix-neuvième siècle. De front, de cœur et d'esprit, Mgr Perraud était religieux. Son être semblait une lumière, que portait le magnifique chandelier de la Foi."

Son successeur à l'Académie, Mgr Mathieu est au contraire le prêtre d'esprit prosaïque et pratique. Il a l'esprit fort aigu et les victimes des traits lancés par lui ne crient pas toutes, mais toutes gardent une blessure. Son plus grand culte après celui de Dieu et de l'Eglise est le culte de la vérité. Sa droiture, sa franchise et sa simplicité sont connues de tous ceux qui l'ont fréquenté. Il hait l'étiquette et le protocole, la convention et la pompe, le préjugé et la cérémonie. Jamais personne ne